

RENSEIGNEMENT MÉDICO-SANITAIRE : LE CAS DE L'ANXIÉTÉ GÉOPOLITIQUE

M. GUIDERE. Professeur des Universités (Paris 8). Directeur de recherches à l'INSERM
Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale, France. mathieu.guidere@inserm.fr

Résumé : Cet article analyse le renseignement médico-sanitaire comme une fonction stratégique dans un contexte de reconfiguration géopolitique. Il se concentre sur l'intégration progressive des dimensions de santé publique et de santé mentale dans les logiques de sécurité nationale, à la faveur de deux tournants majeurs que constituent la pandémie et la guerre en Ukraine. En mobilisant des cadres issus de la santé mentale, des sciences cognitives et des études stratégiques, il met en évidence la transformation des vulnérabilités sanitaires en objets géopolitiques, ainsi que l'apparition de nouvelles formes d'insécurité liées à l'anxiété géopolitique et à la saturation informationnelle.

L'analyse souligne le rôle central des dynamiques psychocognitives dans les stratégies actuelles d'influence, en montrant comment les biais cognitifs, les émotions collectives et les traces numériques deviennent des leviers d'action dans la guerre cognitive.

À partir d'une étude comparative, l'article met en lumière deux configurations distinctes. D'une part, une exposition diffuse et peu régulée, caractérisée par une fragmentation des représentations et une forte vulnérabilité aux phénomènes de polarisation. D'autre part, une approche centralisée fondée sur la maîtrise des infrastructures informationnelles et la régulation des flux cognitifs, visant à stabiliser les perceptions et à orienter les dynamiques collectives.

L'article examine également les implications de l'essor des intelligences artificielles dans l'industrialisation des opérations de manipulation cognitive, en insistant sur les risques de capture attentionnelle, de désorientation informationnelle et de démobilisation psychologique. Il met en évidence la nécessité de développer des capacités d'analyse avancées, notamment à travers l'exploitation de données massives et la modélisation des états mentaux collectifs, afin d'anticiper les vulnérabilités et de renforcer la résilience des sociétés.

Enfin, il propose un cadre stratégique articulé autour de la défense et de la souveraineté cognitives, intégrant l'aguerrissement psychologique, la protection des données comportementales, la maîtrise des infrastructures technologiques et le développement d'une culture d'hygiène cognitive. L'ensemble vise à accompagner la transition vers des modèles de gouvernance capables de concilier ouverture informationnelle, autonomie de jugement et sécurité mentale dans des environnements marqués par l'incertitude et la compétition informationnelle.

Mots clés : Renseignement médico-sanitaire, anxiété géopolitique, guerre cognitive, santé mentale, vulnérabilité cognitive, souveraineté cognitive, résilience collective, intelligence artificielle, sécurité épistémique.

Abstract: This article analyzes medical intelligence as a strategic function within a context of geopolitical reconfiguration. It focuses on the progressive integration of public health and mental health dimensions into national security frameworks, driven by two major turning points: the pandemic and the war in Ukraine. Drawing on analytical frameworks from mental health, cognitive science, and strategic studies, it highlights the transformation of health vulnerabilities into geopolitical objects, as well as the emergence of new forms of insecurity related to geopolitical anxiety and information saturation.

The analysis emphasizes the central role of psychocognitive dynamics in contemporary influence strategies, showing how cognitive biases, collective emotions, and digital traces become operational levers in cognitive warfare.

Based on a comparative approach, the article identifies two distinct configurations. On the one hand, a diffuse and weakly regulated exposure characterized by fragmented representations and a high vulnerability to polarization dynamics. On the other hand, a centralized approach grounded in the control of informational infrastructures and the regulation of cognitive flows, aimed at stabilizing perceptions and shaping collective dynamics.

The article also examines the implications of the rise of artificial intelligence in the industrialization of cognitive manipulation operations, highlighting the risks of attention capture, informational disorientation, and psychological demobilization. It underscores the need to develop advanced analytical capabilities, particularly through the exploitation of large-scale data and the modeling of collective mental states, in order to anticipate vulnerabilities and strengthen societal resilience.

Finally, it proposes a strategic framework structured around cognitive defense and sovereignty, integrating psychological preparedness, the protection of behavioral data, the control of technological infrastructures, and the development of a culture of cognitive hygiene. The overall objective is to support the transition toward governance models capable of reconciling informational openness, autonomy of judgment, and mental security in environments shaped by uncertainty and informational competition.

Keywords: Medical intelligence, geopolitical anxiety, cognitive warfare, mental health, cognitive vulnerability, cognitive sovereignty, collective resilience, artificial intelligence, epistemic security.

Introduction

L'évolution du renseignement médico-sanitaire s'inscrit dans une dynamique de transformation progressive marquée par deux inflexions majeures, qui en redéfinissent à la fois le périmètre, les finalités et les modalités d'opérationnalisation. Initialement centré sur une approche sectorielle du « medical intelligence », ce champ s'est profondément reconfiguré sous l'effet de crises systémiques, conduisant à l'intégration successive de nouvelles dimensions analytiques.

Dans sa conception originelle, le renseignement médico-sanitaire relevait d'une logique d'appui à la décision dans les domaines biomédicaux et pharmaceutiques. Il portait prioritairement sur l'analyse des médicaments, des biotechnologies, des dispositifs médicaux, des protocoles de soins et des programmes de recherche. Cette approche, largement technico-industrielle, visait à anticiper les innovations, à surveiller les capacités de production et à identifier les dynamiques concurrentielles au sein de l'économie de la santé.

Un premier tournant s'opère avec la pandémie de Covid-19, qui constitue une rupture paradigmatique en intégrant la santé publique au cœur des enjeux géopolitiques. La crise sanitaire a révélé l'interdépendance critique des systèmes de santé et la vulnérabilité des chaînes d'approvisionnement, transformant des problématiques jusque-là sectorielles en enjeux de sécurité nationale et internationale. La compétition entre États pour l'accès aux vaccins, les tensions sur les ressources médicales essentielles et la diffusion de stratégies informationnelles concurrentes ont contribué à repositionner la santé publique comme un levier de puissance.

Dans ce contexte, le renseignement médico-sanitaire s'est élargi pour inclure une analyse systémique des capacités nationales, englobant les infrastructures hospitalières, les stocks stratégiques, les chaînes logistiques et les ressources humaines. L'objectif n'est plus seulement de suivre l'innovation, mais de documenter les vulnérabilités structurelles susceptibles d'affecter la résilience d'un État face à une crise sanitaire majeure. La cartographie des capacités de production vaccinale, des réserves thérapeutiques ou des dispositifs de confinement biologique devient ainsi un outil central d'évaluation stratégique.

Parallèlement, ce tournant pandémique a introduit une dimension jusqu'alors marginale dans les

dispositifs de renseignement, celle de la santé mentale. L'expérience prolongée du confinement, l'exposition continue à l'incertitude et la saturation informationnelle ont mis en évidence l'impact des crises sanitaires sur les équilibres psychiques individuels et collectifs. Dès lors, la santé mentale ne peut plus être appréhendée comme une variable périphérique, mais comme un facteur déterminant de la résilience sociale, de l'adhésion aux politiques publiques et de la stabilité des systèmes politiques.

Un second tournant intervient avec la guerre en Ukraine, qui opère une extension supplémentaire du champ du renseignement médico-sanitaire en intégrant pleinement la santé mentale dans les problématiques de sécurité et de défense nationale. Le conflit agit comme un révélateur de la porosité entre crises sanitaires et crises géopolitiques, en exacerbant les vulnérabilités psychologiques déjà installées à la suite de la pandémie.

L'impact de la guerre ne se limite pas aux populations directement exposées aux hostilités, mais se diffuse à l'échelle internationale par l'intermédiaire des flux informationnels. Cette exposition indirecte contribue à l'émergence d'un état d'anxiété géopolitique caractérisé par un sentiment d'insécurité diffuse, une perte de repères et une anticipation permanente de menaces globales. La multiplication des foyers de conflit, qu'ils soient fortement médiatisés ou relégués à la périphérie de l'attention internationale, renforce cette dynamique d'instabilité psychique.

Dans ce nouveau cadre, la santé mentale devient un objet stratégique à part entière. Les vulnérabilités psychologiques des populations sont susceptibles d'être exploitées dans des logiques d'influence, transformant les émotions collectives en leviers opératoires au service d'intérêts étatiques. La peur, l'incertitude ou le sentiment de déclassement peuvent ainsi être activés et amplifiés afin de fragiliser la cohésion sociale et d'altérer les capacités de décision collective.

Cette militarisation des dimensions psychiques s'appuie de manière croissante sur les technologies d'intelligence artificielle, qui permettent une analyse fine des comportements et une diffusion ciblée de contenus adaptés aux profils cognitifs des individus. Les stratégies d'influence ne reposent plus sur des messages uniformes, mais sur une micro-segmentation des audiences, visant à produire des effets différenciés et cumulés à l'échelle des sociétés.

Ainsi, le renseignement médico-sanitaire connaît une double mutation. D'une part, le tournant pandémique a consacré l'entrée de la santé publique et de la santé

mentale dans le champ des enjeux géopolitiques, en révélant leur rôle structurant dans la résilience des États. D'autre part, le tournant ukrainien a intégré ces dimensions dans les logiques de conflictualité contemporaine, en faisant de la santé, au sens large, un espace de confrontation stratégique.

Cette évolution conduit à repenser les finalités du renseignement médico-sanitaire, qui ne se limite plus à l'analyse des capacités biomédicales, mais s'étend à la compréhension des dynamiques psychocognitives et sociopolitiques. L'enjeu réside désormais dans la capacité à appréhender simultanément les vulnérabilités biologiques, organisationnelles et mentales des populations, afin d'anticiper les crises, de renforcer la résilience collective et de préserver l'intégrité des processus décisionnels dans des environnements marqués par l'incertitude et la compétition informationnelle.

L'anxiété géopolitique comme cas d'étude

L'anxiété géopolitique constitue une illustration opératoire particulièrement éclairante de l'extension contemporaine du renseignement médico-sanitaire aux dynamiques psychocognitives des populations. Appréhendée comme un objet d'analyse à part entière, elle permet de saisir la manière dont des variables immatérielles, telles que les perceptions, les émotions et les représentations collectives, deviennent des indicateurs stratégiques dans l'évaluation de la résilience d'un corps social.

Dans une perspective de renseignement, l'étude de l'anxiété géopolitique repose sur la mobilisation de dispositifs d'analyse à grande échelle, articulant des capacités avancées de traitement des données massives et des architectures d'intelligence artificielle distribuée. Le déploiement de systèmes multi-agents spécialisés permet d'exploiter simultanément plusieurs sources d'information hétérogènes, allant des flux sémantiques issus des réseaux sociaux aux baromètres d'opinion internationaux, en passant par les traces numériques comportementales laissées par les usagers.

Ces agents analytiques sont configurés pour détecter les variations discursives, cartographier les schémas d'information dominants et identifier les inflexions émotionnelles au sein de la population. L'intégration de données issues d'instituts tels que les baromètres d'opinion globaux ou les indices de conflictualité permet de contextualiser ces signaux faibles dans une dynamique internationale, offrant ainsi une lecture à la fois micro et macro des états psychiques collectifs.

Ainsi conçue, l'exploitation des traces numériques

révèle une polarisation accrue des perceptions, caractérisée notamment par une défiance systématique envers les discours institutionnels. Cette défiance, qui atteint des niveaux particulièrement élevés dans certains contextes nationaux, constitue un indicateur indirect de fragilisation de la confiance épistémique, élément central de la stabilité démocratique. Elle s'accompagne d'une corrélation notable entre l'intensité de l'anxiété géopolitique et la dégradation des indicateurs de santé mentale, tant chez les adultes que chez les populations plus jeunes, chez lesquelles se superposent des formes spécifiques d'inquiétude liées aux crises environnementales.

L'analyse fine de ces dynamiques met en évidence un élément structurant : le facteur déclencheur de l'anxiété ne réside pas principalement dans la gravité objective des événements, mais dans leur imprévisibilité perçue. Ce déplacement du centre de gravité, de l'événement vers son interprétation, confère aux signaux faibles une capacité d'amplification disproportionnée. Ainsi, des incidents de faible intensité, tels qu'une perturbation énergétique ou une cyberattaque limitée, peuvent générer des pics de stress numérique, mesurables à travers l'intensification des interactions, des requêtes d'information et des expressions émotionnelles en ligne.

Au-delà de ces corrélations, l'analyse des données massives permet d'identifier des structures cognitives récurrentes, qui organisent la perception collective du risque géopolitique. Trois configurations psychologiques majeures émergent de manière particulièrement saillante.

La première renvoie à une perception paradoxale, caractérisée par un niveau relativement élevé de satisfaction individuelle qui coexiste avec une représentation fortement dégradée du devenir national. Cette dissociation suggère l'existence d'un clivage entre l'expérience vécue et l'imaginaire collectif, alimenté par des flux informationnels anxiogènes.

La deuxième configuration correspond à un phénomène de découplage cognitif, marqué par un déphasage entre le sort individuel et le destin perçu de la collectivité. Ce décalage, observable avec une intensité variable selon les contextes nationaux, traduit une difficulté à articuler les échelles d'analyse personnelle et macro-sociale, ce qui fragilise les mécanismes d'identification collective et de mobilisation.

La troisième configuration concerne l'ancrage d'un sentiment d'impuissance, qui se manifeste par

l'intériorisation d'une trajectoire perçue comme inéluctablement défavorable. Contrairement à d'autres contextes où les tensions géopolitiques sont interprétées comme des opportunités de repositionnement stratégique, certaines populations développent une lecture fataliste des évolutions internationales. Cette disposition psychologique constitue un facteur de vulnérabilité majeur, en ce qu'elle réduit la propension à l'action et altère les capacités d'adaptation.

Dans une logique de renseignement médico-sanitaire, ces éléments ne relèvent pas d'une simple observation descriptive, mais participent à la construction d'indicateurs opérationnels de vulnérabilité cognitive. L'anxiété géopolitique apparaît ainsi comme un phénomène mesurable, modélisable et intégrable dans des dispositifs d'alerte précoce, permettant d'anticiper les effets de saturation émotionnelle et les risques de désorganisation sociale.

L'enjeu réside dès lors dans la capacité à articuler ces analyses avec des stratégies de résilience, visant à renforcer la stabilité psychique des populations tout en limitant les possibilités d'exploitation de ces vulnérabilités par des acteurs hostiles. En ce sens, l'étude de l'anxiété géopolitique illustre pleinement la mutation du renseignement médico-sanitaire vers une approche intégrée de la santé mentale publique, où la compréhension des dynamiques mentales collectives devient indissociable de la sécurité globale des États.

L'anxiété géopolitique comme vulnérabilité systémique

L'intégration de l'anxiété géopolitique dans le champ du renseignement médico-sanitaire ne saurait se limiter à une fonction d'observation ou de quantification. Elle ouvre, en effet, sur une reconfiguration plus profonde des logiques de conflictualité, où la dimension cognitive devient un espace d'affrontement structuré, systémique et technologiquement médié.

Dans cette perspective, l'anxiété géopolitique ne constitue pas seulement un indicateur de vulnérabilité, mais un levier stratégique susceptible d'être activé, amplifié et orienté dans le cadre d'opérations de guerre cognitive. Cette transformation marque le passage d'une logique de propagande, fondée sur la diffusion de messages homogènes, à une logique de *capture cognitive* reposant sur la personnalisation algorithmique et l'exploitation fine des traces comportementales.

Les architectures contemporaines d'intelligence

artificielle permettent désormais d'identifier avec précision les points de rupture psychologiques d'une population, en croisant les données issues des interactions numériques, des dynamiques émotionnelles et des biais cognitifs dominants. Cette capacité de modélisation ouvre la voie à des stratégies d'influence d'une granularité inédite, dans lesquelles chaque segment de la population peut faire l'objet d'un traitement différencié, adapté à ses vulnérabilités spécifiques.

Dans ce cadre, l'anxiété géopolitique agit comme un catalyseur de désorganisation cognitive. En alimentant un sentiment d'impuissance, d'imprévisibilité et de menace existentielle, elle fragilise les mécanismes de décision individuelle et collective, rendant les sociétés plus perméables aux dynamiques de polarisation et de radicalisation. Cette fragilité est d'autant plus exploitable qu'elle s'inscrit dans la durée, sous la forme d'un stress chronique qui altère progressivement les capacités d'analyse critique.

L'exploitation stratégique de cette anxiété repose sur plusieurs mécanismes complémentaires. Le premier consiste en une saturation cognitive de l'espace informationnel, visant à rendre incertaine la distinction entre information fiable et contenu manipulé. L'objectif n'est plus tant d'imposer une version alternative de la réalité que de dissoudre les repères épistémiques, en multipliant les signaux contradictoires et les contenus génératifs.

Le second mécanisme repose sur la polarisation des perceptions, facilitée par les algorithmes de recommandation qui amplifient les contenus émotionnellement saillants. En exacerbant les clivages existants, ces dispositifs contribuent à fragmenter le corps social et à affaiblir la cohésion nationale, condition essentielle de toute capacité de résilience collective. L'anxiété géopolitique devient alors un vecteur de désagrégation, transformant une inquiétude diffuse en tensions sociales structurantes.

Le troisième mécanisme concerne la démobilisation psychologique, qui constitue l'un des effets les plus graves du pessimisme systémique. Lorsque l'anxiété se transforme en conviction d'un déclin inéluctable, elle produit un effet de sidération collective, réduisant la propension à l'action et à l'engagement. Cette dynamique est explicitement identifiée comme un objectif stratégique dans les opérations de guerre cognitive, où il s'agit de transformer le doute en résignation, puis la résignation en inertie.

Dans ce contexte, les agents intelligents jouent un rôle central en tant qu'opérateurs de ces transformations cognitives. Leur capacité à interagir de manière

autonome, à adapter leurs stratégies discursives et à infiltrer des espaces informationnels variés leur confère une efficacité opérationnelle sans précédent. Contrairement aux dispositifs traditionnels, ces agents ne se contentent pas de diffuser des messages, mais participent activement à la structuration des perceptions et à l'évolution des cadres interprétatifs des individus et des groupes.

Cette mutation appelle, en retour, le développement de doctrines de défense cognitive spécifiquement adaptées à ces nouvelles formes de menace. Celles-ci reposent sur une triple exigence. La première concerne l'aguerrissement psychologique des individus et des décideurs, afin de renforcer leur capacité à identifier et à neutraliser les biais cognitifs exploités par les stratégies adverses. La mise en place d'entraînements sous stress informationnel, intégrant des scénarios de désinformation réalistes, participe de cette logique de préparation.

La deuxième exigence porte sur la neutralisation proactive des dispositifs adverses, à travers des stratégies de contre-ingérence cognitive. Cela implique le développement d'outils capables de détecter les agents artificiels, de perturber leurs modes opératoires et de limiter leur capacité d'influence. L'introduction de données bruitées ou de leurres informationnels constitue, à cet égard, un levier permettant de dégrader la qualité des analyses adverses.

La troisième exigence concerne la protection des systèmes de production et de diffusion des connaissances, qui constituent le socle de la sécurité épistémique. La maîtrise des infrastructures technologiques, la sécurisation des données comportementales et l'indépendance des outils d'analyse apparaissent comme des conditions indispensables à la préservation de l'autonomie cognitive des États.

Cette problématique s'inscrit plus largement dans le cadre de la souveraineté cognitive, entendue comme la capacité d'une entité à maintenir la maîtrise de ses processus de perception, d'interprétation et de décision face à des influences externes. L'utilisation d'outils algorithmiques non souverains, imprégnés de biais exogènes, expose à des formes subtiles de dépendance cognitive, susceptibles d'orienter les choix stratégiques à long terme.

Dans cette perspective, la protection des données comportementales acquiert une dimension stratégique centrale. Les traces numériques constituent en effet la matière première des dispositifs de manipulation cognitive, permettant de construire des modèles prédictifs des comportements

individuels et collectifs. Leur captation et leur exploitation par des acteurs adverses ouvrent la voie à une connaissance fine des vulnérabilités psychologiques d'une population, facilitant leur instrumentalisation.

Enfin, la réponse à ces enjeux ne peut se limiter à des dispositifs techniques ou sécuritaires. Elle implique également une transformation des pratiques éducatives, visant à développer une véritable culture de l'hygiène cognitive. L'apprentissage des mécanismes algorithmiques, la compréhension des logiques de captation attentionnelle et la capacité à adopter une posture critique face aux flux informationnels deviennent des compétences fondamentales, au même titre que les savoirs traditionnels.

État des lieux de l'anxiété géopolitique en France

L'analyse de l'anxiété géopolitique au sein de la population française met en évidence une configuration psychocognitive singulière, caractérisée par une intensité élevée, une structuration durable et une forte imbrication avec les dynamiques informationnelles contemporaines. Loin de constituer un phénomène marginal ou conjoncturel, cette forme d'anxiété s'impose comme un indicateur central de l'état de vulnérabilité cognitive du corps social.

Les données disponibles situent la France à un niveau particulièrement élevé d'exposition à l'anxiété géopolitique, avec un indice atteignant 87 %, ce qui la place au premier rang des pays analysés de l'OCDE. Cette position ne s'explique pas uniquement par l'intensité des menaces objectives, mais par une combinaison de facteurs historiques, médiatiques et cognitifs qui produisent un climat d'inquiétude généralisée. L'anxiété n'y apparaît plus comme une réaction ponctuelle à des événements exogènes, mais comme un état structurant, inscrit dans la durée et profondément intégré aux représentations collectives.

Cette situation se traduit par une saturation cognitive observable à travers les traces numériques, qui révèlent une population en état de vigilance permanente, mais également d'épuisement psychique. L'accumulation d'événements traumatiques récents, allant des attentats terroristes de 2015 à la pandémie de 2020, en passant par les crises sociales (Gilets jaunes) et les conflits internationaux (Gaza, Ukraine), contribue à entretenir un climat d'insécurité diffuse.

Cette superposition de crises favorise l'installation d'un stress chronique, altérant les capacités de

régulation émotionnelle et de discernement.

L'un des traits les plus saillants de cette anxiété française réside dans la nature des menaces perçues. Les préoccupations dominantes ne se limitent pas à des risques localisés, mais s'inscrivent dans des scénarios d'escalade globale. La peur d'un conflit généralisé, voire d'une guerre mondiale, occupe une place centrale dans les représentations collectives, aux côtés de craintes liées à une extension des conflits en Europe ou à leurs répercussions économiques et sociales. Cette focalisation sur des scénarios de rupture systémique renforce le caractère existentiel de l'anxiété.

Par ailleurs, l'analyse met en lumière le rôle déterminant de certaines figures politiques dans la structuration de cette inquiétude. La personnalisation des relations internationales, à travers l'identification de dirigeants perçus comme imprévisibles ou menaçants, contribue à incarner les risques géopolitiques et à en intensifier la charge émotionnelle. Cette focalisation sur des acteurs individuels renforce la perception d'un système international instable, dépendant de décisions perçues comme échappant à tout contrôle.

Au-delà de ces facteurs externes, la singularité française se manifeste également par des configurations cognitives spécifiques. L'analyse des données massives révèle notamment une dissociation marquée entre le vécu individuel et la perception du destin collectif. Une proportion importante de la population déclare un niveau de bien-être personnel satisfaisant, tout en exprimant une vision fortement dégradée de l'avenir national. Ce décalage traduit un phénomène de découplage cognitif, qui fragilise les mécanismes d'identification collective et alimente un pessimisme structurel.

Ce pessimisme s'accompagne d'un sentiment d'impuissance profondément ancré, caractérisé par l'impression de subir des décisions prises à des échelles supérieures sans possibilité d'influence. Cette posture de passivité contrainte contribue à renforcer l'anxiété, en réduisant les capacités perçues d'action et d'adaptation. Contrairement à d'autres contextes nationaux où les tensions géopolitiques peuvent être interprétées comme des opportunités de repositionnement stratégique, la population française tend à les appréhender sous l'angle du déclassement et de la perte de contrôle.

L'analyse des profils cognitifs permet d'affiner cette lecture en identifiant des segmentations générationnelles distinctes. Les populations les plus âgées se caractérisent par une focalisation sur les thématiques de déclin et d'insécurité, tandis que les

classes d'âge intermédiaires manifestent une forte aversion à la perte, centrée sur la stabilité politique, économique et sociale. Les plus jeunes, quant à eux, présentent un profil marqué par un sentiment d'impuissance et une exposition accrue aux contenus anxiogènes, notamment via les plateformes numériques. Cette hétérogénéité des perceptions contribue à complexifier les dynamiques de mobilisation collective.

Enfin, la défiance envers les discours institutionnels constitue un élément structurant de cet état de vulnérabilité. Une proportion très élevée de la population française manifeste une méfiance systématique à l'égard des sources officielles, ce qui fragilise la circulation de l'information fiable et renforce l'exposition aux contenus alternatifs, potentiellement biaisés ou manipulés. Cette défiance s'inscrit dans un contexte de polarisation accrue, où les cadres interprétatifs tendent à se fragmenter.

L'anxiété géopolitique dans le cas chinois

L'analyse de l'anxiété géopolitique dans le cas chinois met en évidence une configuration radicalement distincte de celle observée dans les démocraties occidentales, caractérisée par un niveau de contrôle élevé des flux informationnels, une structuration centralisée des représentations collectives et une intégration stratégique de la dimension cognitive dans les politiques de puissance.

Contrairement à des contextes marqués par une exposition diffuse et non régulée aux signaux anxiogènes, la Chine a progressivement construit un modèle cohérent de maîtrise de son environnement informationnel, visant à limiter l'émergence d'une anxiété géopolitique désorganisatrice. Cette approche repose sur une articulation étroite entre infrastructures technologiques, régulation des contenus et production de narratifs stabilisateurs, permettant de contenir les effets psychiques des tensions internationales.

L'un des éléments structurants de ce dispositif réside dans la mise en place d'une véritable architecture de souveraineté cognitive, fondée sur le développement de technologies nationales et sur la limitation de l'influence des plateformes étrangères. L'écosystème numérique chinois, largement autonome, permet de filtrer, hiérarchiser et orienter les informations accessibles à la population, réduisant ainsi l'exposition aux contenus susceptibles d'alimenter une anxiété incontrôlée. Cette logique s'apparente à la construction d'une « étanchéité cognitive », visant à

préserver la cohérence des représentations collectives.

Dans ce cadre, les modèles d'intelligence artificielle développés à l'échelle nationale jouent un rôle central. En étant entraînés sur des corpus de données contrôlés et en étant soumis à des audits internes, ces systèmes participent à la production d'un environnement informationnel aligné sur les objectifs stratégiques de l'État. Ils permettent non seulement de limiter les biais exogènes, mais également d'orienter les processus de recommandation et de diffusion des contenus dans une perspective de stabilité sociale et politique.

Parallèlement, la structuration des réseaux sociaux nationaux, dépourvus de dépendance aux algorithmes étrangers, contribue à réduire les phénomènes de polarisation et de fragmentation observés dans d'autres contextes. La régulation des mécanismes de recommandation et la modération des contenus participent à une forme de normalisation des émotions collectives, limitant l'amplification des signaux anxiogènes et la propagation de récits déstabilisateurs.

Cette gestion centralisée des flux informationnels s'accompagne d'une capacité offensive et défensive dans le domaine cognitif. En effet, la Chine ne se contente pas de protéger son espace mental, mais développe également des outils permettant d'agir sur les environnements informationnels externes. Cette double posture, combinant protection interne et projection externe, s'inscrit dans une stratégie globale de maîtrise des perceptions et des dynamiques narratives.

L'un des effets majeurs de ce modèle réside dans la réduction de l'imprévisibilité perçue par la population. En contrôlant les cadres d'interprétation des événements internationaux, les autorités limitent la diffusion de scénarios catastrophiques et maintiennent un niveau de lisibilité relativement stable des dynamiques géopolitiques. Cette stabilisation des représentations contribue à contenir l'émergence d'un stress chronique comparable à celui observé dans des contextes moins régulés.

Toutefois, cette réduction apparente de l'anxiété ne signifie pas l'absence de tensions psychiques, mais plutôt leur canalisation dans des formes compatibles avec les objectifs politiques. L'anxiété géopolitique, lorsqu'elle est mobilisée, tend à être orientée vers des registres spécifiques, tels que la vigilance nationale, la cohésion collective ou la perception de menaces extérieures clairement identifiées. Elle devient ainsi un instrument de mobilisation plutôt qu'un facteur de désorganisation (ex. les tensions avec le Japon).

Ce modèle repose également sur une dimension éducative, visant à former les individus à des cadres interprétatifs alignés sur les priorités nationales. La diffusion de contenus pédagogiques et la structuration des discours publics participent à l'ancrage de représentations stabilisées, réduisant la place de l'incertitude et des interprétations divergentes.

Mais cette gestion proactive et centralisée des vulnérabilités cognitives va de pair avec un contrôle strict des populations et une restriction des libertés individuelles. Là où certaines sociétés sont confrontées à une diffusion incontrôlée de signaux anxiogènes, la Chine privilégie une approche intégrée, articulant souveraineté technologique, régulation informationnelle et stratégie narrative, qui permet de contenir les effets désorganisateur de l'anxiété mais qui est instrumentalisée à des fins de mobilisation et de puissance.

Conclusion

La mise en regard des configurations française et chinoise permet d'éclairer l'extension du renseignement médico-sanitaire aux dynamiques mentales collectives et à leur exploitation stratégique. Dans le cas français, l'anxiété géopolitique apparaît comme un phénomène diffus, peu régulé et fortement dépendant des logiques de circulation informationnelle. Elle se caractérise par une intensité élevée, une fragmentation des cadres interprétatifs et une vulnérabilité accrue aux dynamiques de polarisation. Cette configuration traduit une difficulté à stabiliser les représentations collectives dans un environnement informationnel ouvert, où la pluralité des sources s'accompagne d'une érosion de la confiance épistémique. Le renseignement médico-psychologique y prend alors une fonction principalement diagnostique, visant à cartographier les vulnérabilités, à identifier les points de rupture et à anticiper les effets de désorganisation cognitive.

À l'inverse, le cas chinois illustre une logique de maîtrise et de canalisation des dynamiques psychiques, fondée sur un contrôle étroit des infrastructures informationnelles et sur une production centralisée des narratifs. L'anxiété géopolitique y est contenue, orientée et, le cas échéant, mobilisée dans une perspective de cohésion et de stabilité. Dans ce contexte, le renseignement médico-psychologique ne se limite pas à une fonction d'observation, mais s'inscrit dans une stratégie intégrée de gouvernance cognitive, articulant prévention, régulation et influence.

Cette opposition met en évidence deux paradigmes

distincts du rapport entre information, cognition et sécurité. Le premier repose sur une ouverture informationnelle génératrice d'anxiété, où la liberté de circulation des contenus s'accompagne d'une exposition accrue aux vulnérabilités psychiques. Le second privilégie une fermeture relative de l'espace informationnel, permettant une stabilisation des représentations au prix d'une réduction de la pluralité interprétative.

Dans les deux cas, toutefois, une constante s'impose : la reconnaissance de la santé mentale collective comme un enjeu stratégique de premier ordre. L'anxiété géopolitique, loin d'être un simple effet secondaire des crises internationales, devient un indicateur opérationnel de résilience ou de fragilité, susceptible d'influencer directement les capacités de décision, de mobilisation et de cohésion des sociétés.

Dès lors, le renseignement psychocognitif apparaît comme un champ émergent, au croisement des sciences de la santé, des sciences cognitives et des études stratégiques. Son objet ne se limite plus à la surveillance des pathologies individuelles ou des crises sanitaires, mais s'étend à l'analyse des états mentaux collectifs, des biais cognitifs liés à l'IA et des dynamiques émotionnelles à l'échelle des populations.

L'enjeu, pour les sociétés démocratiques, réside dans la capacité à construire des dispositifs capables de concilier protection et autonomie. Il ne s'agit ni de laisser se développer des vulnérabilités cognitives exploitables, ni d'instaurer des formes de contrôle susceptibles d'entraver la liberté de jugement. La tension entre ouverture et maîtrise constitue ainsi le point d'équilibre autour duquel se redéfinit le renseignement psychocognitif.

Dans cette perspective, la comparaison des modèles français et chinois ne doit pas être interprétée en termes de supériorité, mais comme l'expression de choix stratégiques distincts face à un même défi. Elle met en lumière la nécessité d'élaborer des approches hybrides, capables de préserver la pluralité informationnelle tout en renforçant les capacités de résilience cognitive.

Références

- Badran, M., Awada, M., Darwiche, J., & Bounou, W. (2025). How do geopolitical risks and uncertainty shape US consumer confidence?. *Economics Letters*, 247, 112115.
- Balkan, S., & Yeşiltaş, M. (2023). From Geopolitical Anxiety to Assertive Stance. *Insight Turkey*, 25(3), 117-144.
- Driscoll, J., & Savelyeva, N. (2023). Beyond "bluffing": The weaponization of uncertainty in Russia's war against Ukraine. In *Uncertainty in Global Politics* (pp. 25-43). Routledge.
- Eberle, J., & Daniel, J. (2022). Anxiety geopolitics: Hybrid warfare, civilisational geopolitics, and the Janus-faced politics of anxiety. *Political Geography*, 92, 102502.
- Eklund, A. (2025). A17 Enhancing NATO medical evacuation efficiency through geospatial modeling and medical intelligence integration.
- Guidère M. (2025). *L'anxiété géopolitique: Comprendre et agir dans un monde incertain*. Paris : Strategikia.
- Hoban, I., & Rister, A. (2025). Nuclear anxiety as an instrument of war: The use of news media to shape and respond to the disinformation campaign surrounding the Zaporizhzhia nuclear power plant. *Media, War & Conflict*, 18(1), 140-158.
- Hossain, S. (2024). Fear and Anxiety of China's Rise: Understanding Response of the Indo-Pacific. *Journal of Indo-Pacific Affairs*, 7(3).
- Kinnvall, C., & Svensson, T. (2023). Trauma, home, and geopolitical bordering: A Lacanian approach to the COVID-19 crisis. *International Studies Quarterly*, 67(3), sqad053.
- Krieg, A. (2023). *Subversion: The strategic weaponization of narratives*. Georgetown University Press.
- Lin, J. (2025). Algorithmic cosmopolitanism, and platform nationalism: From the paradox of the TikTok ban. *Dialogues on Digital Society*, 1(1), 29-32.
- Lin, J., & De Kloet, J. (2023). TikTok and the platformisation from China: Geopolitical anxieties, repetitive creativities and future imaginaries. *Media, Culture & Society*, 45(8), 1525-1533.
- Mahmood, I. (2024). Disinformation and democracies: understanding the weaponization of information in the digital era. *Policy Journal of Social Science Review*, 2(02), 56-63.
- Marx, J. (2022). Renseignement Médical: temporalité, stratégies, horizon. *Sécurité globale*, 29(1), 7-23.
- Marx, J. (2024). Le renseignement médical, vigie sécuritaire mondiale. *Sécurité globale*, 40(4), 7-16.
- Mosiichuk, V. (2023). Russian-Ukrainian war: metacognitive, axiological and ethno-psychological analysis of geopolitical mysticism. *Axiological and Ethno-Psychological Analysis of Geopolitical Mysticism* (March 22, 2023).
- Mostafanezhad, M., Farnan, R. A., & Loong, S. (2023). Sovereign anxiety in Myanmar: An emotional geopolitics of China's Belt and Road Initiative. *Transactions of the Institute of British Geographers*, 48(1), 132-148.

Papazian, H. (2024). Turkey and 'Turks' in Postwar Armenia: Anxieties, Meanings, and Politics After the 2020 Karabakh War. *Ethnopolitics*, 23(3), 317-338.

Rakhmetov, B. (2023). The Internet's Influence on Democratization: Cyber Optimism and Cyber Pessimism. *Communications. Media. Design*, 8(1), 102-117.

Sahin Mencutek, Z. (2023). The geopolitics of returns: Geopolitical reasoning and space-making in Turkey's repatriation Regime. *Geopolitics*, 28(3), 1079-1105.

Sanders, A., & Gains, F. (2024). Weaponizing women and gender: Party appeals to women voters ahead of the 2024 UK general election. *Parliamentary Affairs*, 77(4), 686-712.

Sarwar, G., & Farid, A. (2025). The Indus Under Pressure: Hydro-Politics, Climate Change, and Strategic Anxiety in South Asia. *Journal of Political Stability Archive*, 3(3), 45-59.

Shay, E. (2024). The medical intelligence and the bioterrorism. *Security Science Journal*, (2), 139-153.

Sirait, F., Susandi, A., & Bela, B. (2024). Threat Analysis of Nipah Virus as a New Pandemic from the Perspective of Medical Intelligence. *Daengku: Journal of Humanities and*

Social Sciences Innovation, 4(1), 115-121.

Vainikka, V., Vainikka, J. T., & Prokkola, E. K. (2024). Geopolitics of mobile masses: refugee and tourist metaphors in Finnish-Russian bordertown media. *Tourism Geographies*, 26(5), 735-754.

Ventriglio, A., Ricci, F., Torales, J., Castaldelli-Maia, J. M., Bener, A., Smith, A., & Liebreinz, M. (2024). Navigating a world in conflict: The mental health implications of contemporary geopolitical crises. *Industrial psychiatry journal*, 33(Suppl 1), S268-S271.

Visali, A. C. (2024). Medical Intelligence and Public Health in the Complexities of Contemporary Societies the Role of FBI in the United States. *Security Science Journal*, (2), 33-44.

Welcome, M. O., & Kumar, D. (2022). Strategic Modeling of Medical Intelligence as a Countermeasure for Future Pandemics. *MOLECULAR SCIENCES AND APPLICATIONS*, 2, 107-112.